

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — " — )..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance			Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé. — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 169

## LA SITUATION

**L'ennemi ne fait plus de progrès. — L'inquiétude et la perfidie de la presse boche. Deux journaux autrichiens garantissent l'échec de l'offensive allemande ! — Czernin - le - menteur. Une mise au point cinglante. — Un vibrant discours de Wilson.**

Les Boches sont endigués, maintenant nous allons faire mieux. Ces paroles du généralissime qui ont rempli d'espoir tous les cœurs des Français sont renforcées par les derniers communiqués. Il n'y a aucun doute, l'ennemi est arrêté. Nulle part, il ne peut plus marquer de progrès. C'est le début du mieux promis. Soyons patients Ce mieux grandira.

Combien formidable va être la déception de l'ennemi si nous rapprochons son échec, certain aujourd'hui, des espoirs qu'avaient fait naître chez lui l'offensive qui devait nous écraser. Hindenburg et Ludendorff avaient promis le succès grandiose, la victoire *kolossale* et la paix *allemande*. On ne s'arrêtait plus à la possibilité d'un revers considéré comme invraisemblable. L'aventure russe avec ses conquêtes faciles avaient surexcité un appétit insatiable. Les succès... éphémères d'une attaque particulièrement violente avaient mis en feu toutes les cervelles teutonnes. La presse pangermaniste menait une campagne violente contre le Reichstag qui dans un accès de « pusillanimité hystérique », selon le mot de la *Tribune de Genève*, avait voté une résolution réclamant une paix de modération. « La période des bénéfices était arrivée, il était fou d'y renoncer. »

Pouvait-on vraiment parler de Droit, de Justice ou d'Équité alors que l'Allemagne tenait la Victoire. Guillaume était le plus fort, donc il avait raison !

Voilà sur quel ton s'exprimait la presse germanique, alors que la horde bousculait la 5<sup>e</sup> armée anglaise.

Mais quelqu'un survint qui troubla la fête. A vrai dire, les journaux boches s'attendaient à l'événement. Ils le prouvaient en demandant avec inquiétude où se trouvait « l'armée du général Foch ».

A la question, Foch a répondu pré-

sent. Et son intervention a quelque peu désorienté l'ennemi qui, à son habitude, s'efforce de dissocier les Alliés par des insinuations perfides.

Voici, en effet, ce qu'écrivait la *Deutsche Tageszeitung* :

« Clemenceau soutient le général Foch ; il fera certainement en sorte que Foch puisse défendre avant tout les intérêts français, en prenant toutes les mesures nécessaires. »

On saisit la pensée : mettre les Anglais en méfiance contre les Français. Même espoir en ce qui concerne les généraux :

« Cette nomination du général Foch contient en germe toutes sortes de conflits. Qu'en pensera le général Pétain qui jusqu'à présent était le commandant en chef du front français ? Le général Haig consentira-t-il à obéir à Foch ? »

La gazette boche en aura été pour ses frais. Pétain, Haig sont des soldats d'un patriotisme éprouvé qui placent l'intérêt de leur pays avant une misérable question personnelle.

Enfin, la feuille germanique espère que Foch sera amené à prendre des décisions funestes pour nous :

« L'opinion publique très énervée en France et, par-dessus tout, le Tigre Clemenceau, réclament des actes. Foch sera certainement forcé d'agir. Il sera obligé de mettre ses actes en harmonie avec l'état d'esprit de la population française. Les Français veulent avoir enfin une victoire qui puisse les faire passer brusquement de l'abattement le plus complet au plus haut degré de l'enthousiasme. »

« Le caractère français exige impérieusement une décision de ce genre. C'est pourquoi nous devons nous attendre à l'avenir à ce que les communiqués ennemis prennent un caractère nouveau et à ce que la reculade d'une patrouille allemande soit transformée par les Français en victoire des Alliés. »

Oui, sans doute, la patrouille allemande reculera ; puis, après elle, le gros de l'armée. Avec ce léger correctif on peut tenir pour vraisemblable la prévision du boche.

Nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi. *DEUX journaux autrichiens* ont une opinion semblable. Voici les informations qui nous viennent de Suisse :

Le journal socialiste autrichien *Arbeiter Zeitung* regrette des massacres inutiles et condamne la folle croyance de l'Allemagne qui se flattait d'écraser

les forces de l'Entente. Le même journal reproche à l'Autriche d'avoir envoyé des troupes en France en vue d'une bataille « sans objet ».

L'*Az Est* de Budapest termine un article en disant que les puissances centrales ne parviendront jamais à obtenir en Occident une solution militaire.

N'est-il pas symptomatique que la censure autrichienne laisse passer de pareils commentaires ?

Donc, encore une fois, sachons attendre ; un homme comme Foch ne parle pas à la légère. Il a dit : *l'ennemi est endigué et nous allons faire mieux*. C'est donc que nous pouvons compter sur des succès prochains. Et comme le dit très justement Pierre Mille dans sa dernière chronique du *Temps* : « On en est sorti. Quelles que soient maintenant les fluctuations de la bataille, on en est sorti : il y aura de bons jours, il y en aura de mauvais ; il n'y aura plus de jours d'angoisse.. »

Le démenti cinglant infligé par Clemenceau au comte Czernin a ému ce dernier. Le Boche s'efforce d'ergoter et de prouver par des faits que des pourparlers ont été engagés, en Suisse, entre un représentant autrichien et un représentant Français.

Personne ne le conteste. On sait qu'à maintes reprises Vienne a essayé de causer avec l'une ou l'autre des nations alliées. Mais cela ne suffit pas pour établir que Clemenceau avait sollicité une conversation avec la monarchie dualiste.

Aussi bien, Clemenceau n'est pas homme à rester sous une accusation, aussi invraisemblable soit-elle. Il a fait remettre à la presse un communiqué que Vienne ne contestera pas et qui prouve que les sollicitations sont venues de l'Autriche.

Une pièce existe établissant qu'en août 1917, le comte Revertera — délégué de Czernin — sollicitait et non sollicité, avoue qu'il s'agissait d'OBTENIR DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS des propositions de paix sous le couvert de l'Autriche à destination de Berlin.

Donc, Czernin n'a pas dit la vérité. Il a menti, suivant le mot très juste de Clemenceau.

La pitieuse attitude du ministre autrichien inspire aux *Débats* un excellent article qui se termine ainsi :

Au mois de février de cette année, le comte Revertera revint à la charge et le commandant Armand fut autorisé à se rendre à Fribourg pour l'écouter. « Ecouter et

ne rien dire », telles furent les instructions de M. Clemenceau. Dans ces conditions la conversation fut arrêtée, et le missionnaire autrichien dressa le protocole dont nous avons reproduit un extrait. Le comte Czernin a vraiment trop spéculé sur la crédulité publique lorsqu'il a cru devoir déclarer dans son discours du 2 avril : « M. Clemenceau me fit demander si j'étais prêt à entrer en négociations et sur quelles bases. » La vérité, facile à prouver, et que rappelle le communiqué de la présidence du Conseil, est que « l'Autriche a fatigué Rome, Washington et Londres de ses sollicitations de prétendue paix séparée. » Le comte Czernin a mis en mouvement tous les hommes qu'il jugeait propres à inspirer une certaine confiance en France et en Angleterre. Il a recouru à tous les intermédiaires imaginables. Et voilà qu'il nous attribue la paternité de tous ces « amorçages ». Puisqu'il prétend découvrir notre jeu, nous révélerons le sien. Le Cabinet de Vienne craint fort que, même sans défaite, la guerre tourne mal pour lui et que l'Allemagne en recueille seule les bénéfices. Il voudrait se prémunir contre des déceptions d'ordre divers, à l'intérieur et à l'extérieur, tout d'abord en obtenant directement des Alliés des assurances et des satisfactions, ensuite en faisant valoir à Berlin l'importance de ses services diplomatiques. Il appréhende fort que des négociations directes entre l'Allemagne et les Alliés laissent finalement la monarchie en fâcheuse posture. C'est pour cela qu'il se remue tant. Mais notre intérêt ne concorde pas avec le sien. Le gouvernement autrichien est dans l'impossibilité absolue d'exercer une pression efficace sur l'Allemagne pour lui faire accepter des conditions qu'il aurait préalablement fixées avec nous. Par contre, l'Allemagne est en mesure d'imposer à l'Autriche les conditions qu'elle aurait débattues avec les Alliés. Nos négociations avec Vienne ne nous serviraient de rien et coûteraient très cher à plusieurs de nos alliés.

L'Autriche-Hongrie a scellé sa perte en engageant une guerre qu'elle ne peut pas gagner par ses propres forces et qui la met à la merci de l'Allemagne. Victorieuse, elle deviendrait une simple annexe de l'empire allemand ; vaincue, elle s'écroule. La monarchie dualiste ne pouvait subsister dans l'Europe actuelle qu'en maintenant la paix. Elle a préféré la grand politique et la guerre. Elle en subira les conséquences.

\*

Il y a un an que les Etats-Unis ont déclaré la guerre à l'Allemagne.

A cette occasion, M. Wilson a prononcé, à la réunion qui s'est tenue à Baltimore, un grand discours dont nous aurons, sans doute, l'occasion de reparler. Notons, pour aujourd'hui, que le Président américain a relevé en termes élevés le défi des Barbares : « La force, la force jusqu'à l'extrême, a-t-il dit, c'est la seule réponse possible au rêve de domination des empires centraux. » C'est un coup de clairon qui souligne l'inébranlable volonté des Alliés de poursuivre la lutte jusqu'à l'écrasement nécessaire du militarisme prussien.

A. C.

### L'offensive boche

L'offensive allemande se morcelle. La ruée formidable sur un seul point lui ayant coûté trop cher, il s'est décidé à revenir aux attaques locales.

C'est ainsi qu'ils ont frappé de grands coups de bélier, hier, sur des fronts étroits, au nord et au sud de la Somme, ainsi que sur la rive gauche de l'Oise.

Mais les résultats de cette journée n'ont pas été mauvais pour les Alliés.

### Les pertes boches

Chaque jour on peut se convaincre un peu plus de l'énormité des pertes subies par les Allemands depuis le début de leur offensive. Les interrogatoires des prison-

niers et des déserteurs fournissent à cet égard des détails dont des recoupements confirment l'exactitude.

### L'effort américain

Notre confrère américain M. Théodore Stanton, qui rentre à Paris venant des Etats-Unis, a reçu tout récemment une lettre d'un de ses amis, adjudant au grand camp d'aviation à San-Antonio (Texas), dont nous extrayons ces lignes :

« A la fin de la semaine prochaine, le nombre des élèves pilote aura atteint (ici, un mot censuré). Plusieurs escadrilles toutes prêtes pour le front partent d'ici chaque semaine. »

### Les inquiétudes des Berlinoises

Un télégramme de Berlin, publié par la *Gazette Rhénane* de Westphalie, prend beaucoup de peine à réfuter la rumeur qui a couru à Berlin et dans toute l'Allemagne, assurant qu'Albert avait été repris par les Alliés et que l'armée du kronprinz avait perdu 40.000 prisonniers dans l'affaire.

### Le canon monstre

Le bombardement de la région parisienne par le canon à longue portée s'est poursuivi hier. Il n'y a pas de victimes.

### Un monstre de moins

La nouvelle donnée, il y a quelques jours, de l'éclatement d'une pièce à longue portée tirant sur Paris est confirmée de la source la plus certaine.

L'événement s'est produit le 25 mars. Un lieutenant et neuf hommes y ont trouvé la mort.

### Le commerce de perles avec les Boches

On annonce, au sujet de l'affaire du commerce de perles fines, que c'est à Genève qu'ont eu lieu des transactions atteignant une somme considérable. Il s'est vendu, entre autres, un collier de perles 400.000 francs.

Ce sont des Allemands, des Autrichiens et des Turcs qui, à Genève, servaient d'intermédiaires entre les commerçants français et l'Allemagne. Depuis 1915, on estime qu'il a passé pour près de 100 millions de francs de perles de France en Allemagne.

### Bolo sera fusillé

Le président de la République a rejeté le recours en grâce de Bolo.

Cette décision a été notifiée dans le courant de l'après-midi d'hier, à M<sup>e</sup> Albert Salles, avocat de Bolo, qui hier, on le sait, s'était rendu à l'Elysée pour faire appel à la clémence du chef de l'Etat en faveur de son client.

Il est à prévoir que l'arrêt du Conseil de guerre de Paris prononçant la peine de mort contre Bolo recevra avant peu son exécution.

### Les Alliés à Vladivostock

Après le détachement japonais, des troupes anglaises ont débarqué également à Vladivostock.

A propos du débarquement des troupes japonaises à Vladivostock, le conseil des commissaires du peuple entend des démarches politiques ; en même temps il a donné l'ordre à tous les Soviets de Sibérie d'opposer de la résistance par les armes à toute incursion de l'ennemi en territoire russe.

## Les Serbes ne traiteront pas avec l'Autriche

Des députés serbes revenant de Corfou ont démenti catégoriquement qu'au cours des récentes séances de la Skoupchtina, des propositions de Vienne en vue de la paix aient été faites. Ils ont affirmé que la volonté de tous les Serbes était de secouer le joug politique, économique et militaire de l'Autriche.

### Sur le front italien

*Officiel.* — Le long de la Piave, actions intermittentes des deux artilleries et vif échange de fusillade entre nos patrouilles et les postes avancés ennemis.

Dans la zone du littoral les batteries ennemies ont été réduites au silence ; nous avons capturé quelques prisonniers à l'est de Caposile.

Sur le front d'Albanie, dans l'après-midi du 5, des détachements ennemis qui tentaient de rejoindre notre ligne d'observation sur l'Osuma, ont été repoussés après avoir subi des pertes.

## Chronique locale

### Ils exagèrent !

Il arrive parfois, et nous l'avons souvent relevé ici même, que des bavards incorrigibles parlent à tort et à travers sur les événements de la guerre, sur la situation extérieure et intérieure.

Les boniments, les racontars les plus stupides ne nous ont pas été épargnés : mais, il faut ajouter, qu'aussitôt connus, ils ont été démentis. Et les bavards, les affolants discoureurs ont été rabroués.

Mais ce qui a pu se raconter chez nous, n'a pas atteint les proportions des canards énormes que les affiliés de Wolff lâchent de temps à autre pour la plus grande joie des balourds boches.

C'est ainsi qu'au sujet de l'anniversaire de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, les confrères de Wolff et Wolff lui-même, affirment gravement que « l'Entente n'a éprouvé que des déceptions du côté des Etats-Unis, car ceux-ci ne sont même pas capables de donner des fusils, des mitrailleuses et des canons à leurs soldats. »

Tous ceux à qui le plaisir a été donné d'assister aux débarquements quotidiens de troupes et de munitions américaines, de voir les installations des camps où s'exercent ces troupes, des dépôts où sont accumulés et les armes et les munitions, ne manqueront pas de se payer une pinte de bon sang à la lecture des calembredaines de la presse boche, qui, au surplus, s'apercevra bientôt de l'action américaine.

Mais les Parisiens, surtout, ont dû être mis en gaité s'ils ont lu l'information boche suivante relative aux effets du canon monstre ! C'est la *Neue Freie Presse* qui la publie. Cet émule de Wolff écrit : « Alors qu'au second jour du bombardement, alors que Paris se trouvait sous cette « impression sinistre » et que les rues étaient « complètement abandonnées » (sic), on eut la cruauté d'extraire M. Caillaux de sa cellule pour le conduire, dangereusement devant le juge militaire chargé de l'interroger. Et pourtant, ajoute le journal viennois, « la plupart des témoins,

en proie à la frayeur qui se répandait dans Paris, ne s'étaient pas présentés.»

Et c'est sans rire que la feuille austro-boche renseigne de cette façon ses lecteurs viennois. Non, mais des fois, comme dit l'autre, pourra-t-on dire que les cerveaux des sujets du si peu brillant second, ne sont pas fêlés ?

Raconter de telles balivernes, c'est pousser trop loin la bêtise et nous avons bien raison de dire au début de ces lignes, qu'en pays alliés, les pires boniments ne sont que de bonnes plaisanteries à côté des canards des collègues de Wolff-le-Menteur.

## SOUVENIRS DU FRONT

Demandez à des réfugiés, à des prisonniers rapatriés, comment ils ont été traités par les Boches ; les uns vous répondront qu'ils n'ont pas eu à s'en plaindre, d'autres, au contraire.

Qui croire ? les uns et les autres : il suffit d'être tant soit peu psychologue, de réfléchir et de se dire que tous les hommes d'une collectivité ne sont pas nécessairement mauvais, et que le commandement transforme les troupes en brutes déchaînées ou les maintient dans l'ordre.

Militairement parlant, on procède par « recoupements » pour arriver à la vérité relative. Examinons des faits et tirons-en une conclusion qui sera celle-ci : Le pillage et le crime ont été commis par ordre. Je repasse à la Chaussée-sur-Marne, que j'avais traversée après la Marne le 11 septembre 1914. Nous sommes en 1916. Je questionne les habitants.

Partout on a pillé, me dit une brave femme, c'était l'ordre. Un jour cependant un régiment s'est bien comporté. Un sergent me voyant pleurer parce qu'on m'avait, la veille, volé tous mes lapins, me fit signe de me calmer ! Au moment de partir, il alla prendre 2 moutons à un troupeau qui les suivait et me les apporta.

J'ai raconté autrefois, que des uhlands avaient attaché à un poteau une jeune fille nue, et à un autre le curé du village, nu également, et qu'ils l'avaient violente devant lui. Naturellement les chefs l'ont su.

Ces jours-ci, je me trouvais en voyage, avec une dame, parente d'un député du Nord, et à la tête d'un comité de secours. Elle me racontait le fait suivant dont elle avait été témoin durant son séjour parmi les Boches.

Une jeune fille de ses connaissances, ayant réussi à échapper aux brutalités d'un soldat, vint s'en plaindre, avec sa mère, au colonel demeurant chez elles. Celui-ci fit défiler le bataillon devant la maison et la jeune fille ayant désigné du doigt le misérable, qui ne put nier sa tentative, le colonel le fit fusiller sur le champ.

Comme contraste, rappelons ces femmes de l'Aisne entraînées dans les carrières-casernes, où elles servaient de cuisinière et de bonnes à tout faire.

Cette même dame me racontait également que, pour forcer femmes, jeunes filles et jeune garçons à travailler à l'organisation de la guerre, on les laissait debout dans des wagons à bestiaux, sans manger, jusqu'au moment où, épuisés de fatigue et affamés, ils acceptaient de travailler pour ne pas mourir d'inanition.

À côté de cette scène, on cite le cas d'un général bavarois qui, aux fêtes de Noël, organisait des distributions de gâteaux et de jouets pour les petits enfants, leur disant : vous vous rappellerez ces barbares de Boches. N'oublions pas cette brute de général qui parqua tout les habitants d'un village à 500 mètres de leurs demeures qu'il incendia devant eux.

À Grévic, dans la Meurthe, où je me suis arrêté, l'ennemi, en passant, brûle une partie du château du général Lyauté, réclamant sa tête et celle de la Générale.

Une personne digne de foi, m'affirma que pendant 18 mois, ni lui, ni les siens, n'avaient eu à se plaindre des troupes d'occupation, toujours très correctes et complaisantes.

Par contre, les troupes de passage venaient rappeler qu'ils vivaient sous la botte allemande, pénétrant à toute heure dans

les appartements, s'emparant de ce qui leur plaisait.

Jour et nuit, les portes d'entrée et des chambres devaient être ouvertes, c'est-à-dire non fermées à clef. Dans les camps de prisonniers tout dépend du commandant ou bien la vie y est supportable, ou elle est dure.

Comme traitement, il est préférable d'être à la campagne. Mais ce qu'il y aurait de préférable encore, ce serait d'être débarrassé de cette vermine ! Et cependant des gens n'ont pas honte de dire : boches ou français ! pourvu que ça finisse !

Misérables, vous mériteriez de râler sous un coup de talon de botte des sbires du Kaiser !

Haut les cœurs ! justice sera faite !

Un interprète.

## Le canon à longue portée

Nous recevons d'un de nos lecteurs les intéressantes lignes qui suivent :

La question du canon à longue portée qui bombarde actuellement Paris, a intrigué vivement l'opinion publique, et de nombreuses personnes se sont demandées s'il était possible d'envoyer des obus à une aussi longue distance que l'annonçaient les journaux.

C'est un problème de balistique assez compliqué, dans lequel entre notamment la résistance de l'air, mais qui se simplifie si on néglige cette résistance. On n'a alors qu'une valeur approchée, mais qui est très suffisante, pour montrer qu'il n'est pas impossible d'obtenir les résultats annoncés par les journaux.

Les lois combinées du mouvement et de la chute des corps permettent, en mécanique, d'établir l'équation de la trajectoire que décrit un obus lancé obliquement.

Appelons :

$v$  la vitesse initiale de l'obus,  
 $g$  la valeur de l'accélération = 9,81,  
 $\alpha$  l'angle que fait le canon avec l'horizon,  
 $l$  le temps mis à parcourir la trajectoire.  
L'équation de cette trajectoire est

$$y = vt \sin. \alpha - \frac{gt^2}{2}$$

C'est une parabole dont l'amplitude ou portée du canon est  $l$  et la hauteur atteinte par l'obus  $h$ . On tire de cette équation les valeurs de :

$$l = \frac{v^2}{g} \sin. 2\alpha \text{ et de } h = \frac{v^2}{2g} \sin. 2\alpha.$$

Ces formules contiennent trois inconnues,  $l$  ou  $h$  et  $v$  et  $\alpha$  ; lorsqu'on en connaît deux, il sera possible d'en déduire la troisième.

Supposons qu'on veuille tirer avec un canon faisant un angle avec l'horizon de  $45^\circ$  qui donne le maximum d'amplitude et prenons la vitesse initiale qui, d'après le général allemand Rohne (article publié dans le *Vossische Zeitung*) est de 1.400 m. Nous aurons en remplaçant les lettres par leurs valeurs :

$$l = \frac{1400^2}{9,81} \times \sin. 2 \times 45^\circ$$
$$h = \frac{1400^2}{2 \times 9,81} \times \sin. 2 \times 45^\circ.$$

et en remarquant que  $\sin. 2 \times 45^\circ = \sin. 90^\circ = 1$ , on trouve  $l = 199$  kilom. ;  $h = 99$  kilom.

Evidemment ces chiffres sont exagérés puisque nous n'avons pas tenu compte de la résistance de l'air, mais cette résistance réduirait à peine du tiers les valeurs trouvées. Il est donc possible, si la vitesse initiale de 1.400 m. qu'indique le général Rohne peut être obtenue, d'atteindre la distance de 120 kilomètres annoncée par les journaux et confirmée par le Kaiser dans un ordre du jour retentissant.

## Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Allard Henri, gendre de notre regretté confrère de l'*Avenir Gourdonnais*, Gerbié, vient d'être l'objet de la citation suivante :

« Allard Henri, sergent au 1<sup>er</sup> d'infanterie. A participé à de nombreuses patrouilles en février et mars 1918 dont deux dans la tranchée ennemie, les 15 et 20 mars et a contribué à recueillir et à en rapporter des renseignements utiles. » Nos félicitations.

## Mort en Allemagne

Notre compatriote Philippe Barbe, originaire de St-Sozy, prisonnier de guerre, est décédé en Allemagne le 6 février 1918, à l'âge de 29 ans.

Nous adressons nos condoléances à la famille.

## Conseil général du Lot

Réunion extraordinaire

Le Conseil général du Lot s'est réuni lundi en session extraordinaire pour s'occuper des questions concernant le ravitaillement de la population du département.

La séance de cette réunion s'est ouverte à 2 heures de l'après-midi.

## Chambre de Commerce

Communiqué

AVIS AUX IMPORTATEURS DE TISSUS ANGLAIS

D'accord entre le Ministre des Finances et le Ministre du Commerce, il a été décidé que la durée de validité des licences d'importation de tissus anglais, délivrées pour la période trimestrielle du 1<sup>er</sup> décembre 1917 au 28 février 1918, serait portée de 90 jours à 180 jours.

N. B. — Le délai de validité part de la date apposée par l'administration des douanes.

## Les chaussures nationales augmentent de prix

Le ministre du commerce vient de décider le relèvement du prix des chaussures nationales. Les modèles pour hommes passent de 28 à 30 fr., celles des femmes, qui se vendaient 19 fr. 50 et 23 fr., sont portées à 21 fr. 50 et 25 fr. 50. Les grands cadets sont tarifées 25 fr. au lieu de 22 fr. 25. Les prix des chaussures pour fillettes et pour enfants ne varient pas, ils sont maintenus à 18 fr. 50 et 15 fr. 75. Les chaussures marquées aux anciens prix ne subissent pas de hausse. Elles ne doivent pas être vendues au-dessus du prix marqué.

## La ration de pain des ouvriers agricoles

Répondant à M. Paisant, député, qui demandait que la ration de pain d'ouvriers agricoles soit augmentée, M. Victor Boret a déclaré que l'état actuel des approvisionnements ne permettait pas de dépasser la ration de 500 grammes, et que les répartitions étaient faites sur cette base ; mais qu'il examinerait volontiers toutes les réclamations sur les espèces que pouvaient provoquer les différentes interprétations des mesures prises, notamment en ce qui concerne les hommes âgés employés à la terre.

## Chaussures sur mesure

Confection et réparations

Léon VANMAELE

6, rue du Portail-Alban — Cahors.

## DÉCORATIONS barrettes,

« L'Inusable » recouvertes matière transparente. (Vente d'attributs), demande placiers-représ. M. de GARAM, 10, Bd Rivet, MARSEILLE.

SAUCISSONS Porc, Bœuf 50 0/0 chaque ; 10 fr. le kilo. Envoyer Acompte. Prix degros par quantité, Ecrire : NEMIROUVSKI, Marseille.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 7 AVRIL (22 h.)

## Tous les assauts ennemis restent vains

Paris, 7 avril, 23 heures.

Notre artillerie a arrêté des tentatives d'attaques ennemies dans la région de Hangard-en-Santerre et pris sous son feu des rassemblements de troupes en divers points du front, au fort de Montdidier.

Sur la rive droite de la Meuse, une forte attaque allemande, au nord-est de la cote 344, a été repoussée après un vif combat. L'ennemi a subi des pertes sérieuses et a laissé entre nos mains une vingtaine de prisonniers, dont trois officiers.

Des coups de main sur nos petits postes en Argonne et dans le secteur de Vaux-les-Palameix n'ont obtenu aucun résultat.

Dans la journée du 6 avril, sept avions et deux ballons captifs allemands ont été abattus par nos pilotes.

Nos bombardiers ont jeté cinq mille kilos de projectiles sur les gares et cantonnements de la région de Roye.

Londres, 7 avril, soir.

Des opérations de détail heureuses entreprises par nous ce matin, au sud de la Somme, ont amené de vifs combats locaux.

L'ennemi a vigoureusement contre-attaqué et tenté de reprendre ses positions. Il a subi de lourdes pertes.

Le nombre d'Allemands faits prisonniers s'est élevé à plus de cent quarante. Plusieurs mitrailleuses ont été capturées.

Ce matin, l'ennemi a fait deux tentatives d'attaque contre nos positions à Bucquoy, mais ses troupes ont été chaque fois arrêtées et dispersées par le tir de notre artillerie.

Sur le reste du front, la journée a été plus calme.

FRONT AMÉRICAIN, 7 avril. — Vendredi soir, l'ennemi a tenté, sur deux points, de faire irruption dans les tranchées américaines. La première attaque a été facilement repoussée. Quant à la seconde, on a laissé approcher les troupes allemandes jusqu'au réseau de fils de fer barbelés. Le feu a alors été ouvert sur elles et un peu plus tard, l'infanterie américaine s'est lancée à l'assaut et a repoussé les assaillants.

La première tranchée de l'ennemi a été nettoyée et celui-ci a été contraint de se replier sur ses tranchées de soutien. L'artillerie américaine a répondu par un feu extrêmement violent à l'activité de l'artillerie ennemie et a réduit au silence deux de ses batteries.

COMMUNIQUÉ DU 8 AVRIL (15 h.)

## L'artillerie prépare une suite

La nuit a été marquée par des actions violentes de l'artillerie, notamment sur la rive gauche de l'Oise.

Nos reconnaissances se sont montrées très actives et ont ramené des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse et en Argonne, des coups de main ennemis ont échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 11 h. 55.

## La SITUATION en PICARDIE

En Picardie, les Anglais barrent solidement le front, derrière Albert et devant Corbie. Les Français tiennent la ligne Moreuil-Villers Bretonneux-St Just d'Amiens.

Les Allemands préparent derrière l'armée von Hutier le regroupement de leurs forces.

Cependant une importante diversion sur un autre point du front est très possible, car l'ennemi se rend compte des difficultés pour atteindre Amiens.

## Nos réserves sont intactes

Il est bon de remarquer que les réserves de Foch n'ont pas encore donné et que les Allemands n'ont nullement séparé les Français des Anglais.

## La déception des Boches

De Genève : La presse allemande cache moins la déception qui commence à naître dans l'Allemagne de voir tarder l'heure promise au début de la « bataille du Kaiser ».

## Constantin voulait faire assassiner Venizelos

D'Athènes : On apprend maintenant que la mission confiée aux deux officiers récemment condamnés était l'assassinat de Venizelos.

## Chez nos ennemis divergences d'opinions

D'Amsterdam : Des divergences d'opinion existeraient entre le prince Albrecht, von Bothner et von Gallwitz. Des changements dans le commandement devant le front britannique sont possibles, le prince de Bavière devant, sans doute, assurer le commandement.

## Sur le front italien

De Rome : On confirme que l'offensive Autrichienne est probable, Conrad désirerait continuer les opérations commencées en 1917, autour d'Asiago.

## Bolo parlera-t-il ?

Au sujet de Bolo, Paris-Midi écrit : Le capitaine Bouchardon assistera aux derniers moments du condamné. Il aura tout pouvoir pour entendre les déclarations si Bolo parle. Il pourrait alors, le cas échéant, faire surseoir à l'exécution.

## Skouloudis poursuivi

D'Athènes : La mise en accusation des ministres du Cabinet Skouloudis aura lieu au début de mai.

## Les Boches en Russie

De Moscou : Les Allemands sont à 30 verstes de Kharkov. Devant les troupes des Soviets, les Allemands ont occupé Katarinaslow après un violent combat.

Paris, 13 h.

## Bolo parle.....

### Il est sursis à l'exécution

Dimanche, M<sup>e</sup> Albert Salles fit connaître, officiellement, au sous-secrétaire d'Etat de la Justice que son client Bolo avait des déclarations à faire. En conséquences, M. Jouselin, substitut-rapporteur du 3<sup>e</sup> Conseil de guerre vint à la prison de la Santé, accompagné du greffier et reçut les déclarations de Bolo dont il dressa un procès-verbal qui fut communiqué à M. Bouchardon.

Ce dernier estimant que la déclaration de Bolo intéresse les informations en cours, il y a lieu de faire les vérifications nécessaires. Il a donc adressé au gouverneur de Paris un rapport et les conclusions du commissaire Mornet, tendant à surseoir momentanément à la sentence.

Le sursis a été ordonné.

Paris, 14 h. 15.

## Sur le front anglais

### La lutte d'artillerie grandit

Au cours de la nuit, nous avons légèrement avancé notre ligne sur la rive sud de la Somme à l'est de Vaire-sous-Corbie.

Au nord de la Somme, près de Neuville-Vinasse, nous avons fait quelques prisonniers et capturé une mitrailleuse.

L'activité de l'artillerie ennemie a grandi, pendant la nuit, sur tout le front de bataille britannique.

Le secteur compris entre Lens et le canal de La Bassée ainsi que la zone à l'est d'Armentières, ont été violemment bombardés par des obus toxiques.

Situation toujours plus rassurante en Picardie. On semble s'attendre à une diversion sur un autre point. Ce qui doit nous rassurer tout à fait c'est que nos réserves sont toujours intactes !

L'exécution de Bolo est imminente. Une seule chose pourrait la retarder : des révélations intéressantes ! — Un deuxième télégramme nous apprend que Bolo parle.....

En Russie, les Boches continuent leur marche en avant. Le traité de Brest-Litovsk est, lui aussi, un simple chiffon de papier !...

## BIBLIOGRAPHIE

### Les Annales

Très varié, comme toujours, et plein d'actualité, le numéro des *Annales* de cette semaine... Une très piquante étude, joliment illustrée, sur les hauts talons à travers les âges... Et des articles signés Pierre Loti, Maurice Barrès, Jean Aicard, Abel Hermant, Miguel Zamacois, Yvonne Sarcey, Roland de Marès, Chrysale, Sergines.

Partout le numéro : 30 centimes.

Abonnements d'un an : 14 francs ; 51, rue Saint-Georges, Paris.